

Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*

CAMILLE LANCELEVÉE



Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », 2017, 220 p., ISBN : 978-2-7288-0574-7. Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 La présence chinoise à Paris est souvent réduite au folklore du *Chinatown* du 13^{ème} arrondissement, aux restaurants de Belleville et à la discrétion des membres de cette diaspora. L'ouvrage de Simeng Wang propose de casser ces représentations stéréotypées et de « déconstruire l'image figée de cette population, souvent simpliste et simplifiée, en dévoilant ses illusions et ses souffrances » (p. 10). L'entreprise, fortement inspirée par les travaux d'Abdelmalek Sayad sur les migrations algériennes¹, est ambitieuse et féconde. Simeng Wang nous fait découvrir « l'espace social » des migrations chinoises à Paris en nous présentant les espoirs de mobilité sociale et les désillusions, obstacles et épreuves rencontrés dans les trajectoires des dizaines de personnes qu'elle a interrogées au cours des quatre années de son enquête. Elle contribue ainsi à une sociologie de l'immigration d'origine asiatique, encore très peu développée en France alors que le phénomène concerne plusieurs centaines de milliers de personnes en Europe².
- 2 L'immigration étant d'abord une émigration, Simeng Wang fournit au lecteur de précieux éléments de contextualisation sur « l'Empire du Milieu », société de départ de ces migrants. Archétype de l'impérialisme capitaliste pendant la période maoïste, l'Occident est devenu dans les années 1980 et 1990 un eldorado économique pour les perdants des

bouleversements économiques et tout particulièrement pour les migrants de la région de Wenzhou, qui avaient déjà émigré en nombre au début du XX^{ème} siècle³. Si l'espoir d'une vie meilleure continue de guider les pas des candidats à l'exil – et tout particulièrement en provenance des régions sinistrées du nord-est de la Chine –, c'est plutôt la qualité de l'éducation et de la vie supposées qui attirent les migrants chinois qualifiés. À ces vagues d'immigration s'ajoute, dans les années 1970, l'arrivée de Chinois en provenance des pays de l'ex-Indochine alors en proie à des mouvements nationalistes⁴ mais également les exilés politiques de l'après Tian'anmen. Plus récemment, les programmes d'échanges internationaux, gelés pendant la période maoïste, se déploient à nouveau, et de nombreux jeunes chinois viennent étudier en France. Ces migrations sont donc le reflet des bouleversements politiques et économiques de la Chine.

3 L'ouvrage s'intéresse ensuite à l'expérience des migrants chinois à Paris. Centré principalement sur la métropole parisienne, le terrain d'enquête est multi-situé. La sociologue a minutieusement collecté 180 histoires de vie, à partir d'observations participantes⁵ et d'entretiens réalisés en français ou en mandarin dans une dizaine de structures dispensant des soins de santé mentale, mais également, à partir de son réseau d'interconnaissance, dans des associations, des écoles et dans la sphère privée des personnes rencontrées. Ces enquêtés sont tous inscrits – parfois pour leurs enfants – dans une démarche de soin en santé mentale (psychiatrie, psychothérapie, psychanalyse dans des institutions publiques ou en cabinet libéral). L'auteure révèle ainsi l'hétérogénéité du phénomène migratoire chinois à travers cinq chapitres qui s'intéressent successivement aux exilés politiques de la place Tian'anmen, aux sans-papiers, aux enfants de migrants, nés ou non en France, ainsi qu'aux étudiants. Chacun de ces groupes est exploré à l'aune des souffrances psychiques qui apparaissent les plus saillantes. Sans verser ni dans un culturalisme exotisant, ni dans un universalisme arasant, Simeng Wang montre comment les trajectoires sont ciselées par les réalités chinoises et françaises et plus exactement par la position sociale des personnes dans les sociétés de départ et d'arrivée.

4 Pour les réfugiés politiques accueillis après la répression des manifestations de la place Tian'anmen en 1989, la souffrance de l'exil peut également constituer une ressource identitaire, et la thérapie permet de se réapproprier une mémoire collective héroïsée et politisée. Bien moins occupés par cette histoire politique et ce destin collectif, les étudiants chinois qui émigrent dans les années 2000 connaissent une autre forme de « double absence »⁶, plus individuelle, qui se traduit par un constant tiraillement entre deux conceptions de la réussite sociale, celle de la famille restée au pays et celle du milieu étudiant dans lequel ils évoluent en France. Cette tension se cristallise notamment par un dérèglement du marché matrimonial, tout particulièrement pour les jeunes hommes, sur lesquels pèse l'obligation d'un mariage précoce et économiquement favorable, ainsi que l'exigence plus ou moins explicite d'un retour au pays après les études. Si les jeunes femmes (perçues comme des « biens à perdre » dans l'ethos matrimonial chinois) sont moins concernées par ce déchirement, l'installation durable en France suppose pour elles un douloureux travail d'adaptation.

5 L'enquête explore ensuite le destin des migrants chinois sans-papiers, souvent arrivés en France à l'issue d'un éprouvant périple, et qui font l'expérience d'un violent désenchantement. La vie en France est une épreuve marquée par la précarité, l'exploitation économique et parfois la violence. À rebours d'une lecture utilitariste des comportements, Simeng Wang montre combien l'orientation dans les procédures de régularisation est tributaire du travail de soutien et de persuasion des associations d'accès aux droits, qui encouragent les familles d'enfants présentant des troubles psychiques ou neurologiques à demander une régularisation pour raisons médicales. Si le retour au pays apparaît comme un dernier recours économiquement et symboliquement très coûteux, il est parfois envisagé en raison d'une plus grande confiance dans la médecine chinoise. Les deux derniers chapitres s'intéressent aux trajectoires des enfants de migrants. Celles des enfants laissés en Chine et arrivés en France plusieurs années après leurs parents par rapprochement familial sont marquées par un amer sentiment de sacrifice. Une fois acculturés à la société française, ces enfants de la première génération et demie sont rappelés à leur devoir filial : il s'agit de travailler dans l'entreprise familiale, de guider dans les méandres administratifs des parents envers lesquels ils éprouvent parfois une forte rancœur. À l'inverse, le sort des enfants nés en France se rapproche de celui des enfants nés de parents français : il est fortement déterminé

par les origines sociales. Pour eux, les origines chinoises peuvent constituer un frein à la mobilité sociale (lorsqu'elles sont associées à un sentiment de relégation sociale) mais également une ressource sous contrainte (lorsqu'elles s'accompagnent de la lourde exigence d'accéder au cercle des élites internationales).

6 Le portrait collectif proposé par Simeng Wang donnera aux lecteurs peu familiers de la réalité des migrations chinoises de quoi satisfaire et nourrir leur curiosité. Au-delà de l'originalité de son objet, l'intérêt de ce livre réside dans son parti-pris méthodologique stimulant. Enquêter sur les usages de la santé mentale permet de donner à la sociologie des prises pour « dépathologiser » la souffrance psychique et en analyser les racines sociales. La grille de lecture bourdieusienne⁷, mobilisée dans l'ouvrage, lui confère une certaine unité théorique, même si ce cadrage aurait gagné à être discuté par l'auteure : peut-on vraiment parler d'un « espace social » des migrations chinoises tant les trajectoires des migrants économiques et des migrants diplômés semblent cloisonnées ? Comment les membres de la diaspora chinoise se positionnent-ils par rapport aux émigrés en provenance d'autres pays d'Asie ou d'Afrique ? On aimerait également comprendre comment le découpage de cet « espace social » en cinq sous-groupes s'est imposé à l'auteure. Toutefois, cette grille de lecture permet, comme le fait Muriel Darmon dans le cas de l'anorexie⁸, d'appréhender les usages de la psychiatrie à l'aune de la mobilité sociale. Comme le résume Simeng Wang : « ce n'est (...) pas uniquement la nature des troubles mentaux qui détermine un itinéraire de soins, mais également le rapport subjectif des patients à leur propre position sociale suscitant des logiques opératoires spécifiques, et leur permettant à travers un usage des soins d'initier des reconfigurations des frontières entre les classes sociales » (p. 169). L'institution psychiatrique constitue ainsi un lieu refuge pour des enfants qui cherchent à échapper à l'emprise familiale, un lieu de réconciliation pour ceux dont l'habitus semble avoir été clivé par la migration. Le recours à la psychiatrie publique permet pour certains de se familiariser avec les procédures administratives françaises quand la cure psychanalytique peut, pour d'autres, s'inscrire dans une stratégie de distinction sociale.

7 On pourra regretter le caractère succinct (220 pages) de cet ouvrage qui esquisse trop rapidement certaines pistes d'analyse. Ainsi, on aurait aimé en savoir plus sur les interactions de ces migrants chinois avec les professionnels de la santé mentale, interactions que Simeng Wang a observées mais dont elle parle peu dans l'ouvrage. Ces rencontres sont-elles uniformément marquées par ce qu'elle décrit comme une « tendance à l'ethnisation », c'est à dire une lecture de l'expérience de ces patients au prisme d'une prétendue « culture Chinoise » ? Néanmoins, cette contribution passionnante, à la croisée de la sociologie des migrations et de la santé mentale, donnera à ses lecteurs l'envie d'aller à la rencontre de nos compatriotes d'origine chinoise et de poursuivre dans d'autres univers l'analyse des déterminants socio-économiques de la souffrance.

Notes

1 Abdelmalek Sayad, *L'immigration, ou les paradoxes de l'altérité*, De Boeck Université, 1992, 331 p.

2 Pour ce qui concerne les migrants chinois en France, le recensement 2008 de l'INSEE compte 11 691 enfants de moins de dix-huit ans nés en France au moins d'un parent né en Chine et 80 312 personnes nées en République Populaire de Chine.

3 Dans le contexte de la Première Guerre mondiale, de nombreux Chinois originaires de la ville de Wenzhou ou de ses alentours ont émigré en France pour servir de main d'œuvre non militaire. Les quelques milliers d'émigrés qui s'installent à Paris après la guerre se concentrent dans le 3^{ème} arrondissement de Paris.

4 Ces migrants n'entrent pas dans le champ de l'étude proposée dans cet ouvrage pour des raisons linguistiques (ils ne parlent pas nécessairement mandarin) et socio-culturelles (ils n'ont pas forcément connu la Chine).

5 Simeng Wang assume dans ces structures un rôle d'interprète qui la place dans une relation d'enquête parfois ambivalente, entre méfiance distanciée et complicité.

6 L'expression a été forgée par Abdelmalek Sayad pour décrire le sentiment de déchirement des émigrés/immigrés algériens (voir Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, 438 p.).

7 Les concepts bourdieusiens (espace social ; capital social, culturel et économique ; habitus ; dispositions ; distinction ; etc.) infusent l'analyse, sans toutefois être toujours définis avec précision.

8 Muriel Darmon, *Devenir anorexique, une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2008, 350 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Camille Lancelevée, « Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 12 mars 2018, consulté le 15 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/24395>

Rédacteur

Camille Lancelevée

Docteure en sociologie à l'EHESS, et actuellement chargée de recherche au ministère de la Justice (direction de l'administration pénitentiaire). Son travail porte sur la santé mentale en milieu carcéral, à la croisée d'une sociologie des institutions et des inégalités sociales de santé.

Articles du même rédacteur

Philippe Borrel, *Un monde sans fous ?* [Texte intégral]

Fabrice Fernandez, *Emprises. Drogues, errance, prison : figures d'une expérience totale* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors